



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Hommage à Pierre Bérégovoy, disparu tragiquement le 1er mai 1993



La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.
Pour tout renseignement ou proposition, contactez-nous: perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org

Ler Mai 1993 : Les Français sont en état de choc. Pierre Bérégovoy, l'ancien Premier ministre de François Mitterrand, s'est suicidé près de Nevers. Personne n'avait pressenti que cet homme de soixante-sept ans, très attaché à sa famille, mettrait fin à ses jours en se tirant une balle dans la tête avec l'arme subtilisée à son garde du corps.



Son père, né à Izioum en Ukraine orientale, était arrivé en France consécutivement à la révolution de 1917 et à la guerre civile qui ravagea l'Ukraine. On peut rappeler que 20% de l'émigration dite russe étaient composée d'un côté de soldats de l'Armée nationale ukrainienne et de l'autre de jeunes Ukrainiens issus de la conscription opérée par l'Armée Blanche du général Wrangel.

Pierre Bérégovoy, dès son plus jeune âge, avait été témoin des conditions précaires de la vie d'immigré à laquelle son père était astreint. Il eût très tôt conscience du sentiment de refoulement des origines qui frappent les hommes et les femmes dépossédés de leur Patrie.

Mais en dépit des difficultés qui ont marqué ses premières années, Pierre Bérégovoy s'est distingué par un parcours exceptionnel, animé par un profond humanisme et une foi inébranlable dans les valeurs républicaines.

La violence des attaques dont il fut l'objet rend plus insupportable encore sa fin tragique. Mais bien au-delà des convulsions tant médiatiques que politiques, Perspectives Ukrainiennes entend rendre hommage à la plus emblématique personnalité issue de l'immigration ukrainienne.

Frédéric du Hauvel

PIERRE BEREGOVOY

De l'Ukraine à l'hôtel Matignon

Pierre Bérégovoy est né le 23 décembre 1925 à Déville-lès-Rouen (Seine-Maritime) d'une mère française et d'un père ukrainien.



DEVILLE-les-ROUEN. — Modern Cinéma - Route de Dieppe

En 1941, tandis que son père tombe gravement malade, il quitte le lycée et obtient un Brevet élémentaire industriel, un CAP d'ajusteur ainsi qu'un CAP de dessin industriel.

Après avoir travaillé durant neuf mois à l'usine Fraencker, il intègre la SNCF en mai 1942 après avoir été recruté par concours. Il entre ensuite dans la résistance via le groupe « Résistance-fer » et participe à la libération de la banlieue rouennaise en juin 1944.

Il épouse à Rouen Gilberte Bonnet (1920-2001) le 13 novembre 1948. Le couple a eu trois enfants : Catherine, Lise et Pierre .

En mai 1950 il entre à Gaz de France comme agent technico-commercial à Rouen.

Il adhère à la SFIO en 1954 et devient secrétaire-adjoint de la fédération de la Seine-Maritime en 1956.

Il obtient de Gaz de France sa mutation pour Paris en mai 1957.

En 1958, il est l'un des membres fondateurs du parti socialiste autonome. En 1963, il rejoint le PSU qu'il quitte en 1967 pour fonder le club Socialisme moderne.

En 1969, il rejoint le bureau exécutif du parti socialiste. Il est l'un des négociateurs du Programme commun de la gauche, signé en 1972, et l'un des promoteurs de l'« actualisation du Programme commun » conclue en 1977.

Il devient membre du Conseil économique et social (1979). Après l'élection de François Mitterrand, il est nommé secrétaire général de la présidence de la République (mai 1981-juin 1982). Puis il est nommé ministre des Affaires sociales et de la Solidarité au gouvernement Mauroy (juin 1982-juillet 1984).

En 1983, il devient maire de Nevers, en remplacement de M. Daniel Benoist, démissionnaire en sa faveur.



Sous le cabinet de Laurent Fabius, il occupe les fonctions de ministre de l'Économie, des Finances et du Budget (juillet 1984-mars 1986).

Il est élu député de la Nièvre aux élections législatives de mars 1986.

Directeur de campagne du candidat Mitterrand à la présidentielle de mai 1988, il devient, après la victoire de ce dernier, ministre d'État, ministre de l'Économie, des Finances et du Budget dans le gouvernement Rocard.

Sous le cabinet de Mme Edith Cresson, ses responsabilités s'étendent au Budget, Industrie, Commerce extérieur, Commerce et Artisanat, Poste et Télécommunications.

Après les élections cantonales et régionales de 1992, il est nommé Premier ministre (avril 1992-mars 1993). Il ne dispose que d'une année pour convaincre et essayer de changer la donne avant les échéances législatives.

Pierre Bérégovoy présente son gouvernement devant l'Assemblée nationale moins d'un an avant le renouvellement des députés. "C'est court mais c'est assez pour décider, expliquer, convaincre" déclare-t-il devant les parlementaires le 8 avril 1992. En effet, il arrive à Matignon à la suite d'une défaite électorale, aux élections cantonales et régionales : "Les élections régionales et cantonales ont été un échec pour le parti socialiste".

Pour Pierre Bérégovoy, le prochain scrutin de l'année suivante n'est pourtant pas une obsession. Il précise que son objectif est de restaurer la confiance et de renouer avec l'espérance, par l'action. Dans un

contexte économique difficile, le Premier ministre fait le choix de la rigueur. Mais il rappelle qu'il "ne faut pas confondre rigueur économique et rigueur sociale". Si la rigueur en économie est une exigence de bonne gestion, la justice sociale est au centre des préoccupations du gouvernement. Il n'y a pas de remèdes miracles, mais il y a "la lucidité, le calme et la persévérance".

Enfin, à moins de six mois du referendum pour la ratification du traité de Maastricht, Pierre Bérégovoy rappelle que l'Europe est la priorité du président Mitterrand, et un facteur essentiel de paix et de progrès. Il veut "faire l'Europe sans défaire la France".

En mars 1993, lors des élections législatives, la droite remporte une large victoire : face à une Assemblée qui lui est désormais hostile, Pierre Bérégovoy présente sa démission au président de la République qui nommera Edouard Balladur pour lui succéder.

Aux législatives de mars 1993, il est réélu député de la Nièvre.

Après avoir subi durant plusieurs mois un déferlement médiatique mettant en cause sa probité, il met fin à ses jours le 1er mai 1993.

Ses obsèques ont lieu quelques jours plus tard à Nevers, en présence du président de la République et de nombreuses personnalités politiques françaises.

Dans son discours hommage, François Mitterrand, d'une voix émue, évoqua ceux qui ont "livré aux chiens l'honneur d'un homme".



5 questions à Rémi Pauvros, député-maire de Maubeuge, Président du groupe d'amitié France Ukraine



Vous souvenez-vous de ce que fut votre première réaction à l'annonce de la mort de Pierre Bérégovoy le 1er mai 1993 ?

Sa mort a d'abord laissé chez moi une grande tristesse et une profonde émotion.

Quelle conséquence a eu sa disparition sur votre vision du monde politique ?

J'ai éprouvé la confirmation de la dureté et de la violence de la vie politique.

Que vous inspirent son parcours personnel ainsi que son engagement politique ?

Je ressens un vrai respect pour cet autodidacte issu de l'immigration. Fils de l'école de la République, son engagement politique déterminé m'a toujours profondément impressionné, à la fois dans son militantisme et dans la force de ses idées.

Quelle lecture avez-vous de la citation de Pierre Bérégovoy : "Le vrai débat n'est plus entre capitalisme et communisme, mais entre conception sociale et conception libérale de l'économie de marché. Le temps des révolutions n'est plus. Celui des réformes — conservatrices ou sociale-démocrates — est devant nous." ?

Pierre Bérégovoy a en effet été l'un des fers de lance de la social-démocratie avec comme outil principal l'économie mixte, chère à François Mitterrand. Cette économie de marché régulée, corrigée, stimulée par l'intervention de la puissance publique, est effectivement aujourd'hui la plus à même de répondre aux attentes de nos concitoyens.

A l'occasion d'un voyage, Pierre Bérégovoy s'était rendu dans le village natal de son père et avait été confronté de visu au passé traumatique de l'Ukraine. Il était l'un des rares responsables français à connaître précisément depuis de nombreuses années la réalité et l'ampleur des crimes de masse perpétrés par le régime stalinien. Comment expliquez-vous l'ignorance d'une large part de la classe politique française sur ce sujet durant des décennies ? Quels enseignements en tirez-vous ?

La position géopolitique de l'Ukraine, entre l'Occident et la Russie, a toujours été une source de tiraillement pour ce pays. Exploitée, colonisée par l'URSS, elle n'a eu d'autres choix que de s'enfermer dans le silence après les atrocités de la guerre. Elle était bien trop utile à ce géant de la guerre froide pour pouvoir être elle-même. Aujourd'hui, la marche difficile de l'Ukraine vers la Démocratie n'en est pas moins irrémédiablement lancée.



5 questions à Nathalie Pasternak, Présidente du Comité Représentatif de la Communauté Ukrainienne de France



Vous souvenez-vous de ce que fut votre première réaction à l'annonce de la mort de Pierre Bérégovoy le 1er mai 1993 ?

J'étais abasourdie, totalement sous le choc, puis j'ai ressenti une immense tristesse m'envahir. Je me suis ensuite posée d'innombrables questions ; je demeure convaincue que ce drame aurait pu être évité.

Quelle conséquence a eu sa disparition sur votre vision du monde politique ?

Je perçois cet univers comme dépourvu de sentiment ; il s'agit d'un monde où la dureté laisse peu de place à l'éthique.

Que vous inspirent son parcours personnel ainsi que son engagement politique ?

Un immense respect et de l'admiration pour cet homme qui plaçait les valeurs républicaines au cœur de son action. Il appartenait à cette génération marquée par la Résistance, animée par une espérance collective et prête à des sacrifices individuels.

Quelle lecture avez-vous de la citation de Pierre Bérégovoy : "Le vrai débat n'est plus entre capitalisme et communisme, mais entre conception sociale et conception libérale de l'économie de marché. Le

temps des révolutions n'est plus. Celui des réformes — conservatrices ou sociale-démocrates — est devant nous." ?

Cette citation illustre parfaitement la dimension constructive de sa pensée, fondée sur l'équilibre et l'efficacité. Pierre Bérégovoy a fait preuve durant toute sa vie d'une grande ouverture d'esprit. Rejetant les postures extrémistes et dogmatiques, il privilégiait les approches pragmatiques et consensuelles, tant en politique qu'en économie.

A l'occasion d'un voyage, Pierre Bérégovoy s'était rendu dans le village natal de son père et avait été confronté de visu au passé traumatique de l'Ukraine. Il était l'un des rares responsables français à connaître précisément depuis de nombreuses années la réalité et l'ampleur des crimes de masse perpétrés par le régime stalinien. Comment expliquez-vous l'ignorance d'une large part de la classe politique française sur ce sujet durant des décennies ? Quels enseignements en tirez-vous ?

Pierre Bérégovoy dont une grande partie de la famille avait subi les persécutions staliniennes, était sans illusion quand au silence de la quasi-totalité de l'intelligentsia française : Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir !

C'est dans l'indifférence presque générale que la moitié du continent européen a subi le joug soviétique... Qui s'est préoccupé des millions d'Ukrainiens qui ont péri lors du Holodomor, famine génocidaire de 1932-1933 ?

Je formule le vœu que l'Europe, au-delà des crises qu'elle traverse, saura se préserver du totalitarisme et parviendra à unir harmonieusement tous les peuples qui la composent.



Allocution prononcée par François Mitterrand, Président de la République, lors des obsèques de Pierre Bérégovoy

*Madame,
Mesdames,
Messieurs,*

Je parle au nom de la France, lorsque j'exprime ici le chagrin que nous cause la mort d'un homme dont chacun savait ou percevait la qualité rare faite de courage, de désintéressement, de dévouement au bien public,

Je parle au nom de la France, lorsque je dis devant son cercueil qu'avec Pierre Bérégovoy elle a perdu l'un de ses meilleurs serviteurs et qu'elle en prend conscience sous le choc d'un drame où se mêlent grandeur et désespoir, la grandeur de celui qui choisit son destin, le désespoir de celui qui souffre d'injustice à n'en pouvoir se plaindre, à n'en pouvoir crier.

Et je parle au nom de ses amis pour dire qu'ils pleurent un homme intègre et bon, pénétré de tendresse et de fidélité, à la fois préparé à subir les épreuves que réserve le combat politique, et fragile quand ce combat dérive, change de nature et vise au cœur.

Sa tradition à lui était celle d'un enfant pauvre, fils d'un père émigré, devenu ouvrier d'usine, et d'une mère ouvrière aussi qui tint ensuite un petit commerce dans un quartier populaire. Il a connu la chance irremplaçable d'une famille unie, auprès de ses parents d'abord, dans son propre foyer ensuite où l'on pratiquait la simple vertu d'une vie qui se gagne à force de travail, de constance et d'études, où rien n'est jamais donné. Il a suivi l'itinéraire qui va du certificat d'études au CAP d'ajusteur technique, des cours du

soir aux examens professionnels, aussi bien à la SNCF qu'à Gaz de France. Il a franchi de degré en degré, en passant par la Résistance, le syndicalisme et l'action politique, les étapes qui l'ont conduit à cette maîtrise du savoir et du style qui lui ont permis d'exercer les plus hautes charges du pays, dont il était justement fier.

Nombreux ont été les hommages rendus à Pierre Bérégovoy par ceux de ses adversaires politiques qui respectaient sa personne et mesuraient l'importance de son œuvre. Qu'ils en soient remerciés, et remerciée également leur présence parmi nous.

Mais si l'on s'éloigne de nos débats intérieurs, cela fait du bien que d'entendre aussi, ou de lire ces appréciations venues de l'étranger et qui disent que « Pierre Bérégovoy mérite l'admiration pour avoir (je cite ici le New York Times) accompli quelque chose d'extraordinaire, renforcé, réouvert l'économie française au point que les comptes de la Nation apparaissent en meilleure santé que ceux de l'Allemagne par exemple ».

Thème repris par le journal allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung qui ne ménage pas son admiration, je cite encore « pour cet homme qui n'ayant pas fréquenté les écoles d'élite a réussi à s'imposer comme une autorité dans le monde ». Ce à quoi le Directeur Général du Fonds Monétaire International ajoute : « Monsieur Bérégovoy comptait parmi le petit nombre pouvant prétendre avoir réussi à gagner le respect international et la crédibilité pour la monnaie de son pays ».

Et c'est l'OCDE qui parlait à son propos «d'une performance exceptionnelle de la France », le Wall Street Journal qui consacrait une publication entière à ce qu'il appelait « ses succès ».

Il semblait à Pierre Bérégovoy avoir accompli tout ce qui dépendait de lui, tout ce qui relevait des moyens de la France pour restaurer les équilibres nécessaires à notre économie. Mais il ne pouvait empêcher que ce qui ne dépendait pas de lui au fort de la crise qui secoue le monde occidental continuât de frapper les Français et il ne se résignait pas au chômage, à la pauvreté, à la peine des gens simples. Se souvenant de sa propre jeunesse, il en souffrait durement. Mais toujours et partout, il est resté fidèle à ses choix.

Ses origines, son milieu l'avaient naturellement porté à militer au sein du mouvement socialiste. Son expérience des luttes sociales, le mûrissement de sa propre pensée l'ont ancré dans la conviction que là était sa voie, là était son devoir. Il n'en a plus bougé, soucieux de concilier les obligations du réel aux aspirations de l'idéal qui l'animait et que partagent tant des nôtres.

Formé à l'école de Pierre Mendès France, il m'a prêté son grand talent. Plus de vingt ans de travail en commun à la direction du Parti Socialiste d'abord, Secrétaire Général à la Présidence de la République, puis membre du gouvernement, Ministre des Affaires Sociales, Ministre de l'Economie et des Finances, enfin Premier Ministre. Son action m'autorise à redire aujourd'hui la capacité de l'homme d'Etat, l'honnêteté du citoyen qui a préféré mourir, plutôt que de subir l'affront du doute.

Toutes les explications du monde ne justifieront pas que l'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme et finalement sa vie au prix d'un double manquement de ses ac-

cusateurs aux lois fondamentales de notre République, celles qui protègent la dignité et la liberté de chacun d'entre nous.

L'émotion, la tristesse, la douleur qui vont loin dans la conscience populaire depuis l'annonce de ce qui s'est passé samedi, en fin de journée, près de Nevers, sa ville, notre ville, au bord d'un canal où il était souvent venu goûter la paix et la beauté des choses, lanceront-elles le signal à partir duquel de nouvelles façons de s'affronter tout en se respectant donneront un autre sens à la vie politique ? Je le souhaite, je le demande et je rends juges les Français du grave avertissement que porte en elle la mort voulue de Pierre Bérégovoy.

Nous sommes autour de vous Madame, autour de vos enfants, de votre cercle de famille, avec le sentiment déchirant de ne pouvoir que vous accompagner sur le chemin qui reste à faire. Un signe, un regard, une certaine façon de se taire pour penser ou prier, le culte du souvenir et l'honneur d'être vos amis, voilà tout ce que nous possédons pour vous aider à vivre l'absence, l'insupportable, l'incompréhensible absence. Mais avec nous voyez cette foule, avant-garde des millions de Français qui dans tout le pays partagent notre douleur.

Voyez Nevers, voyez la Nièvre, toutes opinions confondues, qui viennent à vous, qui vous retrouvent et qui vous aiment. J'ai moi-même tant et tant parcouru ces chemins que je reconnais la vieille terre fidèle où il va reposer, et je pense à ces derniers mots du grand savant Jacques Monod que chacun répète en soi-même jusqu'à la fin : «Je cherche à comprendre.»

François Mitterrand